

**Numéro 10 de Fontaine. Août-septembre 1940**

**- A propos du n° 10 de Fontaine et de l'éditorial « *Nous ne sommes pas vaincus* »**

**- Editorial « *Nous ne sommes pas vaincus* » »**

*Juin 40. La défaite. L'exode sur les routes. La France envahie. L'armistice prétendument « dans l'honneur et la dignité ». Le régime de Vichy. Le vieux conservatisme au pouvoir. Un peuple stupéfié, dupé. La croix gammée sur Paris. Les intellectuels, les écrivains, les artistes dénoncés comme responsables de la débâcle.*

*Il y a ceux qui acceptent et ceux qui n'acceptent pas. Ces derniers, il faut les rejoindre, leur faire savoir qu'ils ne sont pas isolés. Une petite revue de poésie est sans doute une arme dérisoire, mais la refuser à ceux qui espèrent et désirent lutter serait abjurer ce pouvoir de la poésie auquel nous avons cru, ce serait la renier, nous renier.*

*Rien n'était plus normal que d'engager FONTAINE dans le combat. Il n'y eut aucun mérite à le faire. C'était tout naturel. Nous n'avons pas à en être félicités.*

*Le 20 juin, sur une plage non loin d'Alger, à Sidi Ferruch, où devaient débarquer deux ans plus tard les troupes alliées, j'écrivis d'un trait l'éditorial du nouveau numéro. La voix de Londres n'était pas parvenue en Algérie. Le texte me paraissait dicté par des témoins invisibles. Il parut sous le titre : **Nous ne sommes pas vaincus**.*

*Cette seule affirmation, née du plus élémentaire réflexe d'honneur, constituait un démenti formel à la propagande qui, pour briser toute résistance et faire admettre la collaboration, voulait nous persuader de notre indignité. Nous nous inscrivions en faux contre ces allégations.*

*Le défi était prononcé. O miracle ! La censure le laissa d'abord passer. Lorsqu'elle se ravisa et ordonna la saisie du numéro, il était déjà parvenu aux amis, aux écrivains, aux abonnés, aux libraires<sup>1</sup>.*

**Max-Pol FOUCHET**

In **Les Poètes de la revue Fontaine - Poésie 1**, n°55-61, 1978, Paris : Ed. Saint Germain des Prés

---

<sup>1</sup> Pour un récit plus complet de ces circonstances, voir Max-Pol FOUCHET **Un jour, je m'en souviens** (Mercure de France)

**Editorial du n° 10 de *Fontaine*, août-septembre 1940**

**« *Nous ne sommes pas vaincus* »**

Etonnés par la violence du heurt, meurtris au plus profond, assurés qu'ils auraient pu, avec plus d'attention et moins d'aveuglement, éviter l'événement ou en changer l'issue, et, partant, prêts à céder aux vertiges de la mauvaise conscience, bien des nôtres, et non pas toujours les moindres, manquent aujourd'hui de l'énergie nécessaire pour distinguer le contingent de l'essentiel et, sans oublier l'urgence du premier, pour donner au second sa primauté. La France vaincue n'a d'yeux que pour sa défaite, et cette défaite, fortifiée par un certain goût du fatal, en vient à tout oblitérer, et, particulièrement à voiler, entériner une victoire intellectuelle, qui, non seulement demeure, mais encore se poursuit. Nous ne sommes vaincus qu'au militaire. Mais au spirituel, nous sommes toujours victorieux. Répétons nous-le avec l'application que nous mettons à méditer, sur le banc de nos lycées, le vieil adage *Graecia capta ferum victorem cepit*. Aussi bien y trouverons-nous le plus sûr remède à notre intime déchirure.

C'est peut-être le fait des vrais riches qu'ils ne connaissent ni le départ ni l'aboutissement de leur richesse. Et ce péché de méconnaissance de soi, certes, ne date pas de ce sombre juin où tombèrent nos armes. Avant la guerre, réalisions-nous notre importance dans le monde ? « La faiblesse de la France, s'écriait en avril Thierry Maulnier, est de n'user point de sa puissance parce qu'elle ne la connaît pas », et il ajoutait : « Comme la réalité de la force française, la réalité du rayonnement français nous échappe... Notre propagande n'avait pas la tâche peut-être difficile d'imposer la France à qui ne s'en souciait pas, mais d'apporter la France à tous ceux qui l'appelaient dans le monde. »

Il n'est pas trop tard pour prendre conscience de cette excellence. Quelques-uns nous y appellent et François Mauriac en particulier. Chaque Français devrait savoir par cœur l'émouvant article qu'il vient de publier dans le Figaro et dont voici les termes principaux :

*...Ne croyez pas ceux qui vous accusent d'avoir trop aimé les lettres. L'auteur de Mon curé chez les riches dénonce comme responsables de nos malheurs Charles Baudelaire et ses fils spirituels. Laissons-le dire et contemplons avec orgueil au front de la France cette couronne qu'aucune défaite ne lui ravira, « ce beau diadème éblouissant et clair »...*

Non, l'histoire de la France ne se limite pas à l'été 1940. Depuis le début de ce siècle, aucun pays plus que le nôtre n'a su donner à l'homme autant de richesse. L'intelligence française, accrue de talents étrangers si généreusement accueillis qu'ils contribuent à la gloire de ses fils propres, sut rayonner à un point tel que l'Histoire, sans nul doute, retiendra ce temps comme celui de la suprématie intellectuelle de notre patrie.

Conquérir des terres plaît à certains. Mais les terres sont de sable, où s'effacent les pas. Les plus heureux des conquérants, que sont-ils en définitive, sinon des anecdotes ? Ce qui demeure, plus qu'Alexandre, César ou Napoléon même, c'est Platon, c'est Virgile, c'est Racine. Notre époque, sachons-le, sera celle de Bergson, de Valéry, de Claudel, de Gide, de nombreux autres. La permanence, la voilà. Et le reste est histoire.

La victoire française est de pouvoir répondre par des noms. Sommes-nous assez conscients de nos poètes ? Savons-nous assez qu'à la suite d'Apollinaire et de Péguy, autour de Claudel, de Supervielle, de Jouve, d'Eluard, de Cocteau, de Max Jacob, de Valéry, pour ne citer que ceux-là, se déploie, animée de la plus haute conscience, une admirable poésie ? Que chacun dans son ordre recense les siens. Les noms lui viendront aux lèvres si nombreux qu'il reprendra courage et foi. Car nous sommes là dix contre un. Comme l'Eglise de Rome sut grouper en elle des expériences

religieuses diverses, mais aboutissant à Dieu, la France sut grouper en elle des expériences intellectuelles multiples, mais finalement réunies en une seule perdurable réalité humaine : la pensée. Et ce n'est pas le moindre signe de sa force intérieure que ce syncrétisme, où des conceptions et des sensibilités différentes et parfois ennemies se réunissent en un tout d'une exubérante vitalité.

A l'heure où la confusion des plans atteint une abusive puissance, la France, pour être digne de sa mission, se doit de rétablir la vraie hiérarchie. Ce qui fait sa pure grandeur n'est pas vaincu, et ne saurait l'être que si, par méconnaissance de soi, par les méfaits d'un repentir non sans pharisaïsme, et aussi par l'action de ceux qui hurlent depuis longtemps contre la hauteur de ses arts pour la seule raison qu'ils n'y peuvent atteindre, elle en venait à se renier, à rejeter ce « diadème éblouissant et clair » de son front blessé, à méconnaître la relativité des faits historiques.

Ici, qu'on le sache, nous travaillerons, de tout notre amour, à la permanence de son intouchable triomphe, avec la conviction que les victoires ou les défaites des peuples se mesurent à la seule échelle des civilisations.

*Max-Pol FOUCHET*

juillet 1940